https://dechargelarevue.com/Isabelle-Pincon-Mais-tout-etait-cale-au-cou-de-la-grande-horloge-Gros-Textes.html

Les indispensables de Jacmo

Isabelle Pinçon : Mais tout était calé au cou de la grande horloge (Gros Textes)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 26 mai 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On peut s’attendre à tout lorsqu’on entreprend de lire Isabelle Pinçon.

Déjà le titre peut donner une vague idée de ce que peut contenir le recueil. Mais au final on est assez loin du compte. Et il faut tout lire pour bien essayer d’envisager de comprendre à quel objet insolite on a affaire.

On peut imaginer le critique avec un point d’interrogation en plein milieu du front.

On se lance… Mais par quoi commencer ? Savoir quand même que le titre aussi incongru soit-il est aussi l’incipit du livre. Alors rappeler que le « mais » a pour fonction habituelle de s’opposer à ce qui précède. Et c’est là que l’on voit que c’est du Pinçon dans le texte, toutes les phrases ou propositions, (il n’y a pas de majuscule de toute manière) commencent par Â« mais Â»… D’où des oppositions continues qui très rapidement donnent un côté cocasse à l’ensemble.

Mais ce n’est pas tout. Car toutes les pages proposent la même structure. D’abord un fort paragraphe agrémenté de « mais » en veux-tu en voilà. Ligne blanche. Puis, deuxième temps, une pause adverbiale entre parenthèses qui va être déclinée en jeu de mots en rafale par la suite. Ligne blanche. Enfin, à la stupéfaction de tous, un vers tout seul qui résonne (Je donnerai des exemples en fin de chronique) et qui n’a évidemment strictement rien à voir avec le premier paragraphe.

J’ai dit beaucoup, mais je n’ai pas tout dit, loin de là. Car cette disposition en trois morceaux, on la retrouvera tout le long du recueil. « Mais », parenthèses, vers libre. Une Â« pinçon Â».
Mais à la dixième page changement complet, si l’on peut dire. Ce n’est plus « mais », c’est Â« ou Â» ; et cette fois, ça passe mieux puisque tout est mis sur le même niveau. Tout s’équivaut. On est dans le saugrenu, l’absurde, le bizarre, mais ça va….

Ou je pars au galop ou je recule d’une octave ou je me foule la cheville…

Je pense qu’on a compris le principe. Au bout de 9 autres pages avec « ou », on change de conjonction de coordination… Le « et » qui suit garde l’avantage de l’égalité sans surenchère :

…et je continue à écosser les mots (l’instinct de survie) et je commande un nouveau bureau dont le plateau transparent m’assure de l’existence de mes membres inférieurs.

Le « donc » qui suit annihile toute notion de conséquence, le « or » n’apporte aucun élément nouveau, le « car » n’implique nulle explication. Seul le « ni » a donné du fil à retordre à l’auteure, peut-être parce que d'habitude il marche par deux, l’effet boule de neige foutraque fonctionne moins bien.

Total : 9 x 7 : Une Â« pinçonnade Â».

Bref, on peut décerner la palme du recueil le plus déjanté à ce nouveau livre d’Isabelle Pinçon !

Quatre « épilogues » comme promis :

Copyright © Décharge

Les oiseaux balaient les feuilles écrites de l'insomnie.

Sur ce premier matin la girouette fait le coq fumier !

Le trou de la serrure est bouché par un bout de pâte à modeler rouge.

Ma terre natale perce sa première dent.

Post-scriptum :

7 €. Fontfourane - 05380 Châteauroux-les-Alpes.

Copyright © Décharge